

BLOC-NOTES

SERVANTES

Savoir-vous qu'il existe une crise de la servante? Si elle se fait moins sentir dans notre région, cela tient à la quantité considérable de personnel que nous fournit la Belgique. Mais il n'en reste pas moins vrai que le nombre des servantes diminue en France. En 1806, il n'y en avait plus que cent mille. Cette crise existe aussi dans les autres pays. Dans une étude consacrée aux 'écloles de servantes' en Suisse, M. Weiss explique quelles sont les causes d'ordre général de cette situation. L'insigne, dit-elle, est venue faire une concurrence acharnée au ménage; grâce à la division du travail de plus en plus grande, on machinisme toujours plus perfectionné, il suffit le plus souvent de quelques heures pour que l'ouvrière soit en état de remplir la tâche qu'on demande d'elle, tâche manuelle qui laisse passer son esprit, qui n'exige que peu d'efforts qui lui assure une retraite certaine. Plus grande est la fatigue due au travail domestique qui, pour être bien fait, demande une persévérante application de l'attention et de la réflexion. Ce travail délaissé est plus productif, il donne à la femme plus de bien-être, mais la privative de sa liberté, dont elle est de plus en plus jalouse. D'ailleurs, élevée pauvrement, elle se rend mal compte des avantages matériels qu'il lui assure. Pour elle, toute la question se mesure à l'effort donné et à la rentrée pécuniaire brutale; c'est à cela que se borne son incomplète évaluation. Pendant que le nombre des servantes diminue, le nombre des places augmente. La femme entre de plus en plus dans les professions libérales, dans le commerce; il lui faut des remplaçantes aux fonctions ménagères qu'elle remplit jusqu'ici elle-même; la modeste femme de ménage qui lui donnait autrefois deux ou trois heures de son temps, ne lui suffit plus, il lui faut une bonne.

REVUE ECONOMIQUE LE LIN EN RUSSIE

(D'un correspondant particulier) SAINT-PETERSBOURG. — La tendance du marché linier continue à être inactives et les arrivages sur les principales places, d'ailleurs limités par le mauvais état des chemins, suffisent amplement aux demandes. Les exportations se distinguent toujours par leur peu d'importance, ce qui a pour effet de réduire les offres de lin sur les divers marchés. Malgré ces circonstances défavorables, les paysans, pressés d'argent, se bătent de réaliser leur récolte à des prix sensiblement inférieurs à ceux pratiqués l'année précédente, à pareille époque. Les prix d'ailleurs fléchissent de jour en jour et la baisse ne peut manquer de s'accroître quand le chemin des tramways sera établi et que les apports de lin sur les divers marchés seront, comme il est à présumer, notablement supérieurs à ce qu'ils sont actuellement. D'autre part, les prix pratiqués sur les marchés liniers de l'étranger ne sont guère encourageants. C'est ainsi qu'à Belfast le lin de Riga, qualité K, a baissé pendant la semaine finissant le 18 courant, de 2 livres sterling par tonne. A la foire de Breslau qui s'est tenue récemment (11 et 12 décembre) les apports de lin ont atteint 11.000 quintaux, soit 3.000 quintaux de plus que l'année dernière. Les prix demandés par les détenteurs oscillaient entre 130 et 170 marks, selon qualité. Mais ces cours ont été jugés, en général, trop élevés par les acheteurs qui se sont abstenus. Aussi les transactions qui, à cette foire et en temps ordinaire, ne manquent pas d'activité, ont été cette année à peu près nulles. RJEV, gov. de Tver. — Malgré le peu d'importance des arrivages de lin sur notre place, par suite du mauvais état des chemins, les prix sont en baisse et les transactions peu importantes. On offre les lins de Jaropel à 37 et 40 roubles, ceux de Ivashkov à 43 et 44 roubles et ceux de Kazan à 47 et 48 roubles les berkovets. Mais ces prix sont considérés comme trop élevés par les commissionnaires qui, en général, s'abstiennent et bornent leurs achats à ce qui leur est strictement nécessaire. Depuis le commencement de la campagne, il a été expédié de la région dont Rjev est le centre, environ 1.000 wagons de lin de diverses sortes dont les 3/4 à destination de l'Allemagne.

SAVON N-D. TREILLE CHRONIQUE LOCALE ROUBAIX

Aujourd'hui, mercredi 3 janvier: Soleil: lever, 7 h. 47 coucher, 4 h. 4. Lune: premier quartier le 23; pleine le 31. Aujourd'hui: Sts Genesiovs; demain: St Riquart.

M. le capitaine Paul-Bessu nommé chevalier de la Légion d'honneur. Nous apprenons avec un vif plaisir que l'un de nos concitoyens, M. le capitaine Paul-Bessu, de l'Elat-Major de Lyon, vient d'être nommé chevalier de la Légion d'honneur, et proposé au tableau d'avancement, pour le grade de commandant. M. le capitaine Bessu, fils de M. Bossu-Cuvellier, quincailleur, Grand'Rue, est âgé de 42 ans. Ancien élève du Collège de Roubaix, il entra à l'Ecole Polytechnique, d'où il sortit avec un excellent numéro. Après un stage de deux ans à l'Ecole d'application d'artillerie de Fontainebleau, il fut nommé sous-lieutenant au 27e régiment d'artillerie à Douai. Officier remarquable, il fut successivement lieutenant et lieutenant en premier au même régiment. Lorsqu'il obtint le grade de capitaine, M. Paul Bessu fut affecté à la direction d'artillerie de Brest. Après avoir passé par l'Ecole de préparation de guerre, il fut détaché à l'Elat-Major de Bordeaux, où il fit son stage. Il commanda ensuite une batterie à Poitiers, puis fut affecté à l'Elat-Major de Lyon. Nous présentons au distingué officier et à sa famille, nos plus sincères félicitations.

Voir et admirer

à la vitrine de la Carrosserie Infantine, 69, rue de Lannoy, Roubaix.

LA SALLE A MANGER LA BICYCLETTE LA MACHINE A COUDRE LA CUISINIÈRE L'AÉROPLANE et les autres magnifiques PRIX DES DEUX CONCOURS aux quels peut participer tout acheteur du GRAND ALMANACH du JOURNAL «ROUBAIX» Réclamer l'Almanach à nos dépositaires et vendeurs et dans nos bureaux PRIX: 0,50

Communications

ROUBAIX. — Mémorandum. — La répétition de ce soir commencera à 8 h. 1/2 exactement, en raison du punch offert aux sociétés à l'occasion du Nouvel-An.

RAPPELONS

Le LUNDI et le VENDREDI que sont insérées dans notre rubrique « Occasions » les annonces remises avec le BON donnant droit à une réduction de 0,50 contenu dans notre Almanach.

TARIFS DOUANIERS

Un-joli volume relié toile, prix 6 francs. En vente aux librairies du «Journal de Roubaix»: 71, Grande-Rue, Roubaix, et 33, rue Carnot, Tourcoing.

Les Billets de Logement

L'œuvre des billets de logement, dont nous avons déjà fait valoir le but philanthropique, a distribué, en 1911, 4.056 billets contre 3.953 en 1910. Chaque billet revenant à 0 fr. 85, la dépense a donc été de 3.447 fr. 60.

Les recettes de l'octroi en 1911.

Ainsi que nous l'avons déjà dit, au cours de cette année, les recettes ont été de 2.273.030 francs 25. Les prévisions budgétaires avant été de 2.560.000 francs, il y a donc une augmentation de 103.030 fr. 25 sur ces prévisions. Les recettes ont dépassé de 97.173 fr. 64 celles de l'année 1910 au cours de laquelle elles avaient été de 2.625.860 francs 64.

Au bureau des douanes de la Gare

Le bureau des douanes de la Gare de Roubaix a reçu, en 1911, 2.697.212 fr. 75. Ces recettes se répartissent ainsi: droits de douanes sur les marchandises, 2.300.012 fr. 74; droits de statistique perçus sur le colis venant de l'étranger: 17.877 fr. 95; timbres, 4.681 francs 05; amendes, 4.203 fr. 70; droits sur les sucres, 10.527 fr. 04; plombage des wagons ou colis: 5.600 fr. 92; recettes diverses: 331.120 fr. 58. En 1910 les recettes avaient été de 2.824.663 fr. 23. Il y a donc, pour l'année 1911, une augmentation de 394.549 fr. 55.

L'Assassinat du Directeur de la teinturerie Moite, Meillassoux et Cauliez à Gzenstochowa (Pologne)

Les funérailles auront lieu à Wasquehal. Nous avons annoncé l'assassinat à Gzenstochowa (Pologne Russe), le 27 décembre, de M. Mathieu Gilson, directeur de la teinturerie de MM. Moite-Meillassoux et Cie. Le corps a été ramené en France et les funérailles de M. Mathieu Gilson auront lieu jeudi matin, 4 courant, à 10 heures et demie, en l'église Saint-Nicolas, à Wasquehal.

FUNÉRAILLES DE M. FERDINAND BULTEAU.

C'est au milieu d'une nombreuse assistance qu'ont eu lieu, mardi matin, à neuf heures et demie, les funérailles de M. Ferdinand Bulteau, négociant en coton, membre de la commission administrative du Conservatoire de Musique. La levée du corps a été faite par le clergé de la paroisse. Une magnifique couronne avait été offerte par la commission du Conservatoire. Le deuil était conduit par M. Emile Grymonprez, beau-frère, et MM. Eugène et Gustave Bulteau, neveux du défunt. Dans l'assistance on remarquait, outre de

CHUTE DANS L'ÉBOUILLÉ.

On a 27-mis à l'hôpital de la Fraternité, mardi, le nommé Oscar Louvet, âgé de 61 ans, demeurant rue du Fort, 20. Cet homme, en tombant dans l'escalier de son habitation s'est fait une plaie contuse au cuir chevelu. Il a reçu les soins de M. le docteur Dreuville.

LA BOULANGERIE La Justice n. r. de Flandre, 88, distribue cette année 13 c. 1/2 par pain de gruau et 12 c. par pain blanc.

BLEBSE EN TOMBANT DANS SA COUR.

M. Benjamin Coplete, 50 ans, peigneur, demeurant rue de Croix, 46, a fait une chute dans la cour de sa maison. Il a reçu les soins de M. le docteur Desrousseaux qui a diagnostiqué une entorse tibio-tarsienne droite et a fait admettre le blessé à l'hôpital.

LE CORSET - LE PRODIGEUX.

Le corset qui habille bien la femme Corset réclame à 8,05 très long, dernier modèle. A Roubaix: Maison de Blanc, Robichez-Verdonck, 50, Grande-Rue, à Tourcoing: M. Vercaete-Duhamel, 12, rue de l'Hôtel-de-Ville.

PORT D'ARMES PROIBES.

M. Faissant, commissaire de police du 3e arrondissement, a dressé procès-verbal, pour port d'armes prohibées à Georges Lemaire, âgé de 19 ans, manoeuvre de maçon, demeurant à Croix, rue des Progrès, cou Dejoackère. Ce jeune homme rencontré au cours de la nuit de dimanche à lundi, par l'agent de sûreté Devorke, était porteur d'un couteau à cran d'arrêt et d'un revolver chargé de deux balles. Il a été laissé en liberté.

VOIR derniers passés Vins Champagnes.

UN APPRETEUR ASSAILLI A LA SORTIE DU CINÉMATOGRAPHE. — Lundi soir, un ouvrier appreteur travaillant à l'usine de M. Brownay, rue Saint-Maurice, M. Stanislas Bernard demeurant rue des Longues-Haies, sortait du cinéma Desmette, rue Cugnot. Trois individus, grévistes de la teinturerie Brownay, qui l'aperçurent, l'assillèrent et le rouèrent de coups de poing.

AVIS AUX CATNOLICIENS.

Pour l'envoi de vos cartes sous bandes, nous rappelons que les Vignettes doivent être collées au dos de la carte de visite et non sur la bande. Les bandes à dessins illustrées, employées précédemment ne peuvent servir cette année. Les Vignettes des Ecoles sont vendues par tous les libraires.

SOCIÉTÉ DE SECOURS MUTUELS DES ANCIENS MILITAIRES.

La Commission administrative des Anciens Militaires s'est réunie au Café Achille Bourgeois, 63, rue de Lannoy, pour le renouvellement de son bureau. Ont été élus: MM. Paul Seydoux, président; Urbain Brochez, vice-président; Léon Roret, trésorier; Alphonse Leman, secrétaire. Les administrateurs sont: MM. Étienne Leconte, Alphonse Leman, Léon Roret, Pierre Médon, Louis Vozart.

CROIX

MORT D'UN ANCIEN CONSEILLER MUNICIPAL. — On annonce la mort, dans sa 55e année, de M. Alfred Duparcq, ancien conseiller municipal, sous l'administration de M. Plaqueot. Les funérailles auront lieu jeudi, 4 janvier, à 10 heures, en l'église Saint-Martin.

KRIEGER AMEUBLEMENT-DECORATION GRAND PRIX

111, rue Nationale - LILLE

LANNON

LA CLASSE DE 1911. — L'inscription de la classe de 1911, sera ouverte à l'École de la Ville, le 11 février au nombre d'un habitant de Lille.

UNE TENTATIVE DE CAMBRIOLAGE Rue de Leers

UNE ARRESTATION. — A l'angle de la rue de Leers et d'une ouverture vuide conduisant dans un petit cité du «Petit-Courrai», est sise une pauvre maisonnette, sans étage. Elle est habitée par un sexagénaire, M. François Derudder, qui vit en ermite. Il exerce la profession d'horloger-bijoutier et il passe pour posséder une certaine fortune, amassée par son travail.

UN CAMBRIOLAGE ANCIEN

A cause de cela il est en butte aux convoitises des malfaiteurs et rôdeurs de frontières qui passent fréquemment dans la localité. Il y a douze ans, il fut victime d'un vol important d'objet de bijouterie et d'horlogerie de deux individus qui le dévalisèrent, chez lui, à main armée.

PHONOGRAPHES PATNE gr. choix. Facilité de paiement, Orayuek, 128, Cde-Rub, R.

E. WERNER, joaillier-orfèvre, Lille, 24, rue Nationale, 24, Lille.

Un Père Jaune

Grâce, de son côté, avait toujours ménagé son cousin Joë, lui témoignant de par là, une amitié familière et un quelque sorte fraternel, qui allait au cœur gagnier de la délicate créature. Joë regardait la terre entière responsable de sa difformité. Il était le premier à la tourner en ridicule, mais au fond, il ressentait une leur signification et il était bien fait lui-même, quoiqu'il n'eût pas de sa sœur. Seul, Grace, comme il le disait avec son ton railleur dans ses instants de franchise, avait un mauvais jeu de mots, l'avait trouvée devant lui. Elle avait tout fait de reste, l'astucieuse, pour s'attacher à lui et corps et âme, dans lequel elle devinait une intelligence capable d'une force, d'un caractère, d'un caractère calme et volenté et dont on peut opposer à toute heure pour attacher ou pour se défendre. Si Joë avait été tout auprès de la jeune fille, il lui avait murmuré, si bas que seule elle pouvait entendre: — Que veut dire tout ceci? Quelle est cette nouveauté? Elle lui avait répondu du bout des lèvres et sur le même ton: — Du nouveau, en effet. Taisez-vous et regardez! s'en demandez pas davantage. Joë Egerton s'était vu, se bornant à ne percer aucun détail de la scène. Lord Richmond s'était tout d'abord levé pour recevoir lady Hautrope et sa fille. Puis ses yeux avaient renvoyé ceux de Raoul, et alors un imperceptible rougissement avait coloré ses joues pâles, et il avait balbutié quelques phrases embarrasées dans lesquelles il cherchait à expliquer qu'il avait tenu de réunir à cette heure matinale les parents qu'il avait à Paris. Un violent battement de cœur avait soulevé à cet instant la poitrine de Raoul. Le généreux jeune homme se demandait avec une angoisse arguée: — Est-ce que c'est un conseil de famille que mon oncle a assemblée ici? Est-ce que pour me défendre, pour me disculper, je vais être obligé d'accuser Grace sous les yeux de sa mère? Faudra-t-il donc pour sauver mon honneur outragé, que je lise à haute-voix devant tous, la lettre qu'elle vient de m'écrire? Cette douleur lui fut épargnée. Lord Richmond ne songeait pas à accuser son neveu. Au vrai, dans l'âme du lord se livrait un combat étrange. Il ne pouvait s'expliquer la présence de Raoul dans sa chambre au milieu de la nuit. Dans d'autres instants son cœur se refusait à admettre que cet être si simple, au loyal qu'il avait aimé et caliné depuis son enfance, fût capable d'un crime odieux. Et un moment plus tard, il disait qu'une fortune telle que la sienne est capable de faire tourner le lait des consciences les plus fermes. Dans cette conjoncture, il avait pris la détermination que l'on sait. Il allait retourner à Londres, il s'éloignait de son neveu. Il se rapprochait de son autre parent, Joë Egerton, et c'était pour expliquer cette résolution qu'il avait réuni les divers membres de sa famille. Malgré lui, cependant, son yeux revenaient à Raoul, et ce fut malgré lui aussi que sa main se tendit vers le jeune homme, tandis qu'il se sentait gagné par une émotion violente.

Un Père Jaune

comme je le redevenais moi-même, à partir de ce jour. Un éclair avait brillé dans les yeux de Joë Egerton. Le mariage de Grâce rompu! Cette nouvelle lui causait une joie infinie! Quant à lui, il se sentait avoir fait, en brisant, en dénouant ses fiançailles, le plus naturel des actes, et continuait à demeurer dans une indifférence superbe comme s'il se fût agi d'une tout autre personne. Par contre la stupéfaction de lord Richmond était portée à son comble. Au milieu de l'agitation dans laquelle il se trouvait en cette rupture, le frappaient en plein cœur. Pourquoi Grâce renonçait-elle à cette union? Parce que Raoul n'héritait pas de lui? Cette raison lui paraissait la plus plausible, et cependant il hésita pas à l'écarter, qu'elle se présentait à son esprit. Un secret pressentiment l'avertissait que l'avidité n'était point la cause de cette séparation. — Mais enfin, demanda-t-il, en cherchant ses paroles, d'où vous vient cette résolution subite? — Mlle Hautrope se redressa de toute sa hauteur. — Vous m'interrogez, je crois? lord Richmond dit-elle en rapprochant l'arc de ses sourcils, et je ne veux pas vous répondre. Oh! croyez tout ce que vous voudrez, livrez-vous à toutes les suppositions imaginables, cela m'importe peu! Dites-vous, par exemple, que j'ai accepté d'être la femme de Raoul tant que j'ai pu croire qu'il hériterait de vos millions, sir Arthur, et que ma volonté est devenue toute différente le jour où j'ai été fixée sur la médiocrité de sa position. — Oh! ma fille, s'écria lady Hautrope, ne pouvant contenir ses sanglots, comment un tel langage peut-il sortir de vos lèvres! Raoul, mon cher et bien-aimé enfant! pardonnez-lui! Elle ne sait ce qu'elle dit. Qui, ma fille! Je préfère douter de votre raison que de votre cœur. Grâce, en enfant outrageusement gâtée, laissait voir un mouvement de colère, montrant ainsi qu'elle trouvait toute cette scène ridicule. — Mais on dirait, vraiment, fit-elle avec emportement, que je ne suis point maîtresse de disposer de ma personne. On serait donc condamné à un éternel malheur, parce qu'il a plu à des parents, ne songent qu'aux convenances sociales, à leurs convenances personnelles, d'organiser une union qui n'est que l'union d'un malheur et d'un malheur! Votre malheur, interrompit avec indignation lady Hautrope, votre malheur! — Mais enfin, ma mère, on n'est donc pas libre des ses sentiments? Les miens, que je croyais éternels, n'ont-ils pas pu changer? Et qui vous dit, continua-t-elle, en regardant M. de Bignac, bien en face, qui vous dit que le cœur de Raoul m'appartient toujours et entier? — En jurant! — Tenez! regardez-le, ma mère, et voyez s'il est toujours tel que vous l'avez connu! — Un flot de sang, à ces paroles prononcées par l'audacieuse créature, montait au visage du jeune homme. L'accusation de Grâce le frappait en plein cœur et comme pour répondre au coup qu'elle lui portait, comme pour lui donner raison l'image de Niamia passa en cet instant devant ses yeux. Du regard lady Hautrope l'interrogea, et il fut obligé de se taire. Sa conscience le condamnait au silence! Il ne voulait point accuser sa fille, lui dévoiler son infamie.

Un Père Jaune

Et il n'osait lui avouer que, même avant de la savoir coupable, une autre, tout d'un coup, avait su prendre la première place dans son cœur. Lady Hautrope comprit-elle ce silence? toujours est-il que, de ses deux mains, elle se voila le visage et répéta par deux fois dans un sanglot étouffé: — Tu n'es mes deux enfants! — Toujours des exagérations, ma mère, répliqua sèchement Grâce en se levant. Et elle ajouta à mi-voix, en adressant un regard direct à lord Richmond qui ne put en soutenir l'éclat: — Mais personne ici ne voudra donc me comprendre! Personne ne m'éclairera donc la voie d'être obligée d'avancer que je me suis trompée, alors que, Dieu merci, il en était temps encore, et que j'ai été si heureuse de reconnaître que le sentiment que je ressentais pour mon fiancé n'était pas de l'amour! S'inclinant alors devant lord Arthur, elle lui tendit la main, lui soubsaitant un heureux voyage, la réussite de tout ce qu'il pouvait désirer et en terminant: — Revenez-vous bien vite, mon cher lord, lui dit-elle en serrant son poignet de son plus gracieux sourire; je vous prie de croire que Paris sans vous sera absolument insupportable; si vous deviez séjourner longtemps en Angleterre, nous préférierions de vous aller vous y rejoindre, ma mère et moi. Et sur ces mots, elle quitta l'appartement, tandis que sir Joë, qui ne l'avait pas quittée, se voyait durant toute la scène se demandant à voix basse: — Que veut dire ceci, et quelle est cette nouvelle tactique? Avant qu'il soit une heure, il faudra que j'en aie le cœur net. M. de Bignac prenait également congé de son oncle.

Un Père Jaune

(à suivre).